

La Féminité et l'Altérité : Une lecture lévinassienne

par

C. T Albert IKANGA Afenda

Abstract:

The notion of femininity emerges as one of the major figures of alterity in Levinas's work. Through the themes of discretion, mystery, dwelling, modesty, welcome, hospitality, home, habitation, gentleness, intimacy, and separation, Levinas assigns to the feminine an original philosophical function: that of revealing the possibility of a relation to the other that is neither fusion nor possession.

Keywords: Alterity – femininity – figures of the feminine – philosophical function.

INTRODUCTION

La question de l'altérité occupe une place centrale dans l'œuvre du philosophe Emmanuel Lévinas. En réaction à la tradition philosophique occidentale, qu'il accuse d'avoir réduit l'Autre au même à travers les catégories de la connaissance et de l'ontologie, Lévinas entreprend de penser une relation qui préserve l'irréductibilité de l'altérité. Son projet philosophique consiste ainsi à substituer à la primauté de l'être, la primauté de l'éthique, entendue comme responsabilité infinie envers autrui. Dans cette perspective, l'Autre ne se présente plus comme un objet de connaissance, mais comme une présence qui interpelle le sujet et met en question sa souveraineté.

C'est dans ce cadre que la notion de la féminité apparaît comme l'une des figures majeures de l'altérité dans l'œuvre lévinassienne. Loin d'être d'abord une catégorie biologique ou sociologique, la féminité y est pensée comme une modalité privilégiée de l'altérité. Elle manifeste une différence qui échappe à la logique de la domination et de l'appropriation. *L'autre par excellence, c'est le féminin.*

L'intérêt de cette étude réside à comprendre comment la féminité participe à la construction de l'éthique lévinassienne tout en examinant les limites de cette conceptualisation. Cette réflexion présente également un intérêt contemporain, dans la mesure où elle permet de confronter la pensée de Lévinas aux débats actuels sur la

différence sexuelle, la reconnaissance de l'autre comme femme, la responsabilité et les rapports entre éthique et genre. Comment Lévinas conçoit-il la féminité dans son éthique de l'altérité ? Quelles sont les différentes figures que Lévinas attribue au féminin. Telles sont les interrogations auxquelles nous allons répondre dans les lignes qui suivent

LA FÉMINITÉ COMME STRUCTURE PHÉNOMÉNOLOGIQUE DE L'ALTÉRITÉ

La féminité ne désigne pas d'abord une réalité empirique, biologique ou psychologique dans la pensée de Lévinas. Elle constitue avant tout une structure phénoménologique, c'est-à-dire une manière originale dont l'altérité se manifeste à la conscience sans se laisser réduire à un objet de connaissance. Cette approche s'inscrit dans la continuité de la méthode *phénoménologique* héritée d'Edmund Husserl, tout en s'en démarquant profondément. Alors que la phénoménologie classique cherche à décrire les phénomènes tels qu'ils apparaissent à la conscience, Lévinas entend montrer que certaines expériences, en particulier *la rencontre avec autrui*, excèdent toute intentionnalité et mettent en question la souveraineté du sujet. Lévinas écrit: «*comme l'Infini ouvre la dimension du sens en excès sur l'être et l'apparaître, l'éthique ne témoigne du sens qu'en interrompant la phénoménologie*»¹.

La féminité apparaît comme l'une des premières figures de l'altérité irréductible. Lévinas affirme que: «*le féminin est l'altérité par excellence*»², non pour identifier la femme à une essence immuable, mais pour exprimer philosophiquement une modalité de la présence qui échappe à la logique de la domination. La femme, c'est la première figure de l'altérité. Ainsi la femme, comme l'autre de la relation érotique, sert de modèle à l'altérité pure. La féminité est ainsi pensée comme une présence discrète, mystérieuse et irréductible, qui résiste à toute appropriation conceptuelle. Elle manifeste une différence qui ne peut être assimilée au Même et couvre un espace où la relation devient possible sans suppression de la distance entre les interlocuteurs.

¹ R. CALIN et F.D. SABBAAH, op.cit, p.46

² M. DU BOST, op.cit, p.321

Sur le plan phénoménologique, la féminité révèle une manière singulière d'habiter le monde. Elle est liée à la notion de demeure, laquelle désigne le lieu où le sujet trouve le repos, l'intimité et la possibilité d'accueillir autrui. La demeure n'est pas seulement un espace physique; elle représente une structure existentielle qui rend possible la vie humaine. Dans cette perspective, la féminité est associée à l'hospitalité, à l'accueil et à l'intimité. Loin d'être enfermée dans une fonction domestique, elle symbolise la possibilité même d'une ouverture à l'autre, condition indispensable de toute relation éthique. Lévinas écrit: «*La phénoménologie laisse entrevoir une autre relation à l'être, une « sortie de soi »*»³. La suprématie du même est donc ébranlée, sa substantialité résidant dans ce mouvement vers le monde, vers l'autre.

La structure phénoménologique se caractérise également par la séparation. Lévinas écrit: «*Le rapport avec Autrui n'annule pas la séparation* »⁴. Pour Lévinas, la véritable relation à autrui suppose que l'autre demeure irréductiblement autre. Autrui est là, à demeure, mais à distance, comme ce dont la proximité physique souligne l'irréductible éloignement. La féminité exprime précisément cette distance qui interdit la fusion ou la possession. La relation au féminin est une rencontre avec une altérité qui se retire sans disparaître, qui demeure présente tout en échappant à toute maîtrise. C'est cette irréductibilité qui fonde la possibilité de l'éthique.

En outre, la féminité prépare l'accès à une altérité encore plus radicale: celle du visage d'autrui. Si le féminin manifeste déjà une transcendance qui résiste à la connaissance, le visage porte cette transcendance à son accomplissement en adressant au sujet une exigence éthique inconditionnelle. Lévinas fait du féminin une figure privilégiée de l'altérité insinuée, à côté du visage. La féminité apparaît, ainsi, comme une médiation phénoménologique qui conduit de l'expérience à celle de la responsabilité infinie.

Malgré la critique d'essentialisation du féminin, la féminité demeure une notion fondamentale dans l'architecture de la pensée lévinassienne. Elle permet de comprendre que l'altérité ne se réduit pas à une différence objective, mais qu'elle constitue une expérience vécue qui transforme le sujet et l'appelle à sortir de lui-même. En ce sens, la

³ E. LEVINAS, *En découvrant l'existence avec Husserl et Heidegger*, Paris, vrin, 1949, p.145

⁴ E. LEVINAS, *Totalité et infini*, op.cit, p.281

féminité est moins une théorie de la femme qu'une catégorie phénoménologique destinée à penser la possibilité d'une relation éthique fondée sur le respect de l'irréductible singularité d'autrui. Elle inaugure ainsi le mouvement par lequel le sujet passe de la maîtrise de l'Être à la responsabilité pour l'autre, cœur de la philosophie éthique de Lévinas.

DISTINCTION CONCEPTIONNELLE ENTRE FEMME, FEMININ ET FEMINITE

Chez Emmanuel Lévinas, les notions de la *femme*, *féminin* et *féminité* ne sont pas strictement synonymes. Elles appartiennent à des niveaux différents: *anthropologique*, *phénoménologique* et *éthique*. Comprendre cette distinction est essentiel pour lire ses œuvres, notamment *Totalité et Infini* et *Le Temps et l'Autre*.

La femme: une réalité concrète et humaine

La femme, chez Lévinas, renvoie d'abord à la personne réelle, l'être humaine de sexe féminin:

- Il s'agit d'un *sujet concret*, inscrit dans le monde social et éthique;
- La femme peut apparaître dans la relation amoureuse, familiale ou sociale;
- Elle est un *autre être humain*, possédant une subjectivité et une liberté.

Cependant, Lévinas parle relativement peu de la femme comme *sujet empirique*. Son intérêt se porte davantage sur ce que représente le féminin au niveau phénoménologique. Autrement dit: *la femme = la personne réelle*.

Le féminin: une structure de l'altérité

Le féminin, chez Lévinas, est surtout une catégorie philosophique. Dans *Le Temps et l'Autre*, il écrit que le féminin représente une *forme privilégiée de l'altérité*⁵, c'est-à-dire une manière d'être autre sans être simplement opposé. L'altérité s'accomplit dans le féminin⁶. Ainsi, le féminin est l'une des figures de l'altérité radicale, l'autre sexe comme tout autre. Ci-dessous les caractéristiques du féminin chez Lévinas:

⁵ E. LEVINAS, *le Temps et l'autre*, op.cit, p.46

⁶ *Ibid*

- Il est intériorité
- Il est altérité irréductible
- Il ouvre la relation à autrui.

Le féminin n'est donc pas seulement lié aux femmes biologiques. Il désigne une *dimension de l'altérité* dans l'expérience humaine. Autrement dit: *le féminin = une catégorie philosophique de l'altérité.*

La féminité: une modalité d'être

La féminité désigne plutôt la manière d'être propre au féminin. Dans *Totalité et Infini*; Lévinas parle de la féminité en relation avec:

- L'accueil;
- L'hospitalité;
- La douceur;
- L'intimité de la maison.

Autrement dit: *la féminité = le mode d'existence du féminin.*

Tableau récapitulatif

Notion	Sens chez Lévinas	Niveau
Femme	Personne concrète de sexe féminin	Anthropologique
Féminin	Structure ou figure de l'altérité	Phénoménologique/ Philosophique
Féminité	Manière d'être au féminin (accueil, intériorité...)	Existentiel/ Ethique

En résumé:

- La femme = l'être humain concret;
- Le féminin = une figure philosophique de l'altérité;
- La féminité = la manière d'être qui exprime cette altérité.

L'ALTÉRITÉ DU FEMININ

Chez Lévinas, le féminin présente une structure phénoménologique de l'altérité. Lorsque le philosophe (Lévinas) parle du féminin, il ne cherche pas à définir la femme en tant que personne, mais à penser une modalité originale de la relation à l'autre. Le féminin devient ainsi la première figure d'une altérité qui échappe à la logique de la possession et de la domination.

Lévinas pense la féminité comme une altérité fondamentale : *«la féminité- et il faudrait voir dans quel sens cela peut se dire de la masculinité ou de la virilité, c'est-à-dire de la différence des sexes en général, nous est apparue comme une différence tranchante sur les différences, non seulement comme une qualité, différence de toutes les autres mais comme la qualité même de la différence»*⁷.

Pour Lévinas, l'altérité est la réalité fondamentale. Elle est inconditionnelle et ne dépend pas d'un travail conceptuel de l'esprit. Elle n'a pas une autre raison qu'elle-même. Dans ce sens, écrit Réginald Alembe : *«autrui n'est pas seulement un alter ego, mais il est ce que «moi» je ne suis pas, il ne peut pas être assimilé à moi »*⁸. La féminité apparaît comme altérité qui ne s'impose pas par la transcendance du visage, mais qui s'offre dans la discrétion, l'intimité, la douceur. La relation entre le féminin et le masculin dans l'Eros, est la situation où l'altérité apparaît dans sa pureté.

Levinas décrit le féminin comme une présence discrète, mystérieuse et irréductible. Cette présence ne se laisse pas enfermer dans les catégories de la pensée objective. Le féminin manifeste une différence qui ne peut être absorbée par le sujet. C'est pourquoi il affirme que le féminin constitue *« l'altérité par excellence »*. Cette formule signifie que le féminin révèle la possibilité d'une relation où l'autre demeure véritablement autre, sans être réduit au même.

L'altérité du féminin apparaît également à travers les notions de demeure, d'intimité et d'hospitalité. La demeure est le lieu où le sujet trouve le repos et construit son intimité. Mais elle est aussi l'espace à partir duquel le sujet peut accueillir autrui. Le féminin

⁷ Ibid, p.20

⁸ R. ALEMBE, *«Métaphorisation du féminin et visibilité de la femme. Une herméneutique critique du concept de genre et de la différence sexuelle»*, In La postmodernité et le devenir de la société, Dynamique critique, vol 1, n°4 (Juillet- Décembre 2022), Kisangani/ UNIKIS, p.29

est associé à cette ouverture de la demeure, non parce que la femme serait naturellement destinée à l'espace domestique, mais parce qu'il symbolise la possibilité d'une relation fondée sur l'accueil plutôt que sur la maîtrise. Ainsi, le féminin joue un rôle essentiel dans la constitution de l'espace éthique.

Cette altérité se manifeste aussi dans la pudeur et le mystère. Pour Lévinas, *la pudeur indique que l'autre ne se donne jamais totalement au regard. Elle protège la transcendance de la personne contre toute tentative d'objectivation*. Le mystère du féminin ne renvoie donc pas à l'obscurité ou à l'irrationnel; *il exprime l'impossibilité de réduire autrui à un savoir*. Le féminin rappelle aussi que toute rencontre authentique suppose le respect de ce qui demeure inaccessible dans l'autre.

L'altérité du féminin prépare enfin la rencontre du visage bien que *«le féminin offre un visage qui va au-delà du visage»*, là où l'éros *«consiste à aller au-delà du possible»*⁹. Par son visage, le féminin est *«l'autre par excellence»*¹⁰. Si le féminin révèle une différence irréductible, le visage d'autrui accomplit pleinement cette expérience en adressant au sujet un appel éthique: *« Tu ne tueras point »*. Le visage oblige le sujet à répondre de l'autre avant toute décision libre. Le féminin apparaît dès lors comme une étape importante dans l'élaboration de la philosophie de la responsabilité.

En définitive, l'altérité du féminin, chez Lévinas, ne se réduit pas à une réflexion sur la différence sexuelle. Elle constitue une tentative de penser une relation où l'autre ne peut être ni assimilé ni dominé. Le féminin exprime la possibilité d'une proximité qui respecte la distance, d'une rencontre qui préserve la singularité et d'une responsabilité qui précède toute réciprocité. Malgré des critiques qu'elle a suscitées, cette notion demeure essentielle pour comprendre la manière dont Lévinas fonde son éthique sur l'irréductibilité de l'autre et sur la responsabilité infinie envers autrui. Le temps pour nous de montrer quelques caractéristiques du féminin dans la phénoménologie de la *discretion, de l'accueil, de l'hospitalité, du mystère, de la demeure, de la maison, de l'habitation, de la pudeur, de l'intimité, de la douceur, de la séparation*.

⁹ E. LEVINAS, *Humanisme de l'autre homme*, Montpellier, Fata Morgana, 1972, p.238

¹⁰ J. DERRIDA, *Adieu à Emmanuel Lévinas*, op.cit, p.77

Le féminin comme discrétion

La discrétion désigne une manière d'être qui ne s'impose pas et ne cherche pas à dominer. Dans les analyses de la féminité, Lévinas associe parfois le féminin à cette présence discrète, qui se manifeste sans violence ni appropriation. La discrétion exprime une altérité qui respecte la liberté de l'autre et demeure irréductible à toute possession.

Chez Lévinas, la discrétion ne signifie ni effacement, ni infériorité, ni absence d'importance. Elle désigne une modalité phénoménologique de la présence. Etre discret, c'est apparaître sans se laisser totalement, demeurer présent sans devenir un objet de possession ou de domination: c'est ainsi seulement que la femme est cet « *autre dont la présence est discrètement une absence* »¹¹. « *La présence d'Autrui ne se révèle pas seulement dans le visage qui perce sa propre image plastique, mais elle révèle simultanément avec cette présence, dans sa retraite et absence* »¹². Le féminin est cette présence discrète qui introduit le sujet à une forme de relation différente de celle de la connaissance ou du pouvoir. La discrétion exprime aussi une présence qui respecte la distance nécessaire à la relation éthique.

Le féminin comme mystère

Le mystère ne désigne pas chez Lévinas, une énigme destinée à être résolue. Il ne signifie pas une réalité obscure ou irrationnelle. Il désigne ce qui échappe définitivement à la maîtrise de la pensée. Autrui est un mystère parce qu'il ne peut jamais être entièrement connu ou expliqué.

Le féminin est un mystère, car il est une présence qui ne se laisse pas enfermer dans les catégories du savoir. Il demeure discret, réservé et inaccessible à toute objectivation.

Dès lors, le féminin apparaît comme une figure privilégiée du mystère parce qu'il manifeste une altérité qui échappe à toute appropriation. *Le mystère ne doit pas être compris dans le sens étiré d'une certaine littérature*¹³.

¹¹ E. LEVINAS, *Totalité et Infini*, p.166

¹² Ibid; p.165

¹³ E. LEVINAS, *Le Temps et Autrui*, op.cit, p.79

Lorsque Lévinas écrit que le féminin est « *l'altérité par excellence* », il ne cherche pas à définir une essence de la femme. Il veut montrer que le féminin symbolise une forme de présence qui échappe à la logique de la possession. Le mystère du féminin signifie que l'autre ne peut jamais devenir une simple extension du sujet.

Le féminin comme demeure

Loin de désigner un espace matériel ou une habitation physique, la demeure constitue une catégorie phénoménologique qui exprime la manière dont le sujet humain s'établit dans le monde avant de rencontrer autrui. C'est, dans ce contexte, que Lévinas associe le féminin à la demeure. Cette association ne doit pas être comprise comme une simple description du rôle social de la femme, mais comme une tentative de penser philosophiquement les conditions de possibilité de l'accueil, de l'hospitalité et de l'ouverture à l'autre.

Lévinas affirme, dans *Totalité et Infini*, que le féminin est la présence qui rend la maison habitable¹⁴. Cette affirmation ne signifie pas que la femme se réduirait à la sphère domestique. Le féminin désigne ici une fonction phénoménologique: il représente la possibilité même d'un espace d'accueil et d'intimité, «*la femme est la condition du recueillement, de l'intériorité de la Maison et de l'habitation*»¹⁵. Le féminin est ainsi associé à la douceur, à la proximité, à la discrétion et à l'hospitalité. Grâce à cette présence, la demeure cesse d'être un simple espace physique pour devenir un lieu humain où la rencontre avec autrui devient possible. Le féminin apparaît alors comme une médiation entre l'intériorité du sujet et son ouverture vers l'extérieur.

La demeure ne doit jamais être interprétée comme une structure de l'existence humaine. Habiter signifie exister à partir d'un lieu où le sujet peut se recueillir, travailler, vivre et recevoir autrui.

Le féminin symbolise cette dimension d'habitation. Il rend possible une relation qui n'est ni domination ni fusion. La demeure devient ainsi l'espace où s'articulent la séparation et la proximité; le sujet demeure lui-même tout en s'ouvrant à l'autre.

¹⁴ E. LEVINAS, *Totalité et Infini*, p.166

¹⁵ Ibid

Cette interprétation montre que le féminin est moins phénoménologique de l'altérité. Le féminin révèle ainsi que l'altérité commence dans l'hospitalité. La demeure devient le symbole d'une subjectivité qui ne se définit plus par la possession ou la maîtrise, mais par sa capacité à ouvrir son « *chez-soi* » à autrui.

Le féminin comme pudeur

Chez Lévinas, la pudeur ne doit pas être comprise dans son sens courant comme une simple réserve dans le comportement. Elle exprime une manière d'apparaître qui refuse l'objectivation. La pudeur signifie que l'autre ne se livre jamais entièrement au regard du sujet. Elle révèle une présence qui demeure toujours en retrait, préservant ainsi sa transcendance.

Dans cette perspective, la pudeur est une catégorie phénoménologique; elle décrit la manière dont l'altérité se manifeste sans jamais devenir un objet entièrement transparent. L'autre est présent, mais il conserve une profondeur qui échappe à toute tentative de possession.

Lévinas associe le féminin à cette expérience de la pudeur. Le féminin apparaît comme une présence discrète qui ne s'impose pas à la conscience et qui ne se laisse pas réduire à un objet de connaissance. Il manifeste une altérité qui résiste à la domination.

La pudeur du féminin exprime ainsi le refus de toute appropriation. Elle rappelle que la rencontre avec autrui ne consiste pas à dévoiler entièrement l'autre, mais à reconnaître son caractère irréductible. Le féminin devient alors une figure privilégiée de l'altérité, non parce qu'il représenterait une essence de la femme, mais parce qu'il symbolise une modalité de la présence qui échappe à la maîtrise. La pudeur est bien ici un mode d'apparaître comme une présentation de l'absence: «*La relation avec autrui, c'est l'absence de l'autre*»¹⁶.

La pudeur du féminin «*n'est pas seulement l'inconnaissable, mais un mode d'être qui consiste à se dérober à la lumière*»¹⁷. Le féminin, c'est donc l'autre comme modèle de

¹⁶ E. LEVINAS, *Le Temps et l'Autre*, op.cit, p.83

¹⁷ Ibid

l'altérité, parce que perçu dans des situations plus évidentes. Mais il s'agit ici de dire une sensibilité qui échappe à la lumière ou à tout ce qui la ramènerait au même et au sujet.

La pudeur possède une signification profondément éthique. Elle rappelle que la personne humaine ne peut être entièrement exposée ni totalement possédée. En rencontrant la pudeur de l'autre, le sujet découvre les limites de son propre pouvoir.

Ainsi, la pudeur participe à la constitution de l'éthique lévinassienne en révélant que la véritable proximité suppose toujours une distance irréductible.

Le féminin, comme pudeur, révèle à autrui une intention fondamentale de Lévinas: la relation à autrui ne commence pas par la connaissance, mais par le respect d'une altérité qui demeure toujours en partie inaccessible. La pudeur devient le signe que l'autre possède une dignité qui résiste à toute objectivation.

Le féminin comme accueil et hospitalité

Les notions d'accueil et d'hospitalité occupent une place centrale dans l'œuvre d'Emmanuel Lévinas. Dans cette perspective, le féminin apparaît comme la figure qui inaugure la possibilité d'accueillir l'autre sans l'assimiler ni le dominer.

Chez Lévinas, l'accueil ne désigne pas un simple geste de courtoisie ou une pratique sociale. Il constitue une catégorie fondamentale de l'éthique. Accueillir signifie ouvrir son monde à autrui en reconnaissant son irréductible singularité. L'accueil est une attitude qui renonce à toute volonté de possession et accepte que l'autre demeure autre.

Ainsi compris, l'accueil exprime la structure même de la responsabilité. Le sujet ne commence pas par affirmer sa liberté; il est d'abord appelé à recevoir autrui. Cette priorité de l'accueil manifeste la primauté de l'éthique sur l'ontologie.

Lévinas associe le féminin à cette capacité d'accueil car il est présenté comme la présence qui rend possible l'habitation, la demeure et l'intimité. Le féminin est la présence qui fait de la demeure un véritable « *chez-soi* »¹⁸, capable de recevoir autrui. «

¹⁸ E. LEVINAS, *Totalité et Infini*, op.cit, p.26

Aborder Autrui dans le discours, c'est accueillir son expression où il déborde à tout instant l'idée qu'en emporterait une pensée. C'est donc recevoir d'Autrui au-delà de la capacité du Moi »¹⁹.

L'accueil détermine le « recevoir », la réceptivité du recevoir comme relation éthique. On peut alors appréhender ce que *recevoir* veut dire qu'à partir de *l'accueil hospitalier, de l'accueil ouvert ou offert à l'autre*²⁰.

Le féminin crée un espace où la rencontre n'est pas fondée sur la domination, mais sur le respect. En ce sens, le féminin inaugure une relation qui échappe à la logique de la possession. L'accueil du féminin prépare ainsi le sujet à reconnaître l'altérité comme une richesse et non comme une menace.

L'hospitalité consiste à recevoir l'étranger sans exiger qu'il renonce à sa différence. L'hospitalité est l'expression concrète de la responsabilité envers autrui. Le féminin est associé à cette hospitalité parce qu'il représente une manière d'habiter le monde fondé sur l'ouverture plutôt que sur la fermeture. La demeure devient le lieu où l'autre peut être reçu sans être absorbé dans l'univers du sujet. L'«hospitalité» chez Lévinas devient le nom même de ce qui s'ouvre au visage, de ce qui plus précisément l'«accueille»²¹.

L'hospitalité manifeste ainsi une véritable éthique de la non-violence. Accueillir autrui signifie reconnaître sa transcendance et respecter sa liberté.

Le féminin comme accueil et hospitalité révèle l'une des intuitions les plus originales de Lévinas; la subjectivité ne se définit pas par l'autonomie absolue, mais par sa capacité à recevoir autrui. La demeure, l'accueil et l'hospitalité constituent les conditions à partir desquelles le sujet découvre que son existence est essentiellement responsabilité. Le féminin devient ainsi le symbole d'une relation non-violente, où l'autre est accueilli dans sa différence sans être réduit à une identité commune.

Le féminin comme maison et habitation

¹⁹ Ibid, p.22

²⁰ Cf J. DERRIDA, *Adieu à Emmanuel Lévinas*, op.cit, p.56

²¹ Ibid, p.49

Les notions de la maison et de l'habitation ne désignent pas seulement une réalité architecturale ou sociale chez Lévinas. Elles constituent des catégories phénoménologiques qui permettent de penser la manière dont le sujet humain habite le monde avant d'entrer en relation avec autrui. C'est dans ce contexte que Lévinas associe le féminin à la maison et à l'habitation. Cette association a une portée philosophique profonde.

Pour Lévinas, la maison est d'abord le « *chez-soi* ». Elle est le lieu où le sujet trouve le repos, la sécurité et la possibilité de se recueillir. La maison permet au moi de se retirer du monde, de construire son intériorité et de développer son autonomie.

Cependant, la maison n'est jamais un lieu d'enfermement. Elle est le point de départ d'une ouverture vers autrui. Parce que le sujet possède une maison, il peut accueillir l'étranger et lui offrir l'hospitalité. La maison devient ainsi la première condition de la relation éthique.

Dans *Totalité et Infini*, Lévinas écrit: «*la maison reçoit son caractère habitable par la présence du féminin*»²². La femme est alors la condition du recueillement, de l'intimité de la maison et de l'habitation. Dans le passage de « *La demeure* », Lévinas décrit l'intimité de la maison ou le chez-soi: lieux de l'intériorité rassemblée, lieux du recueillement, certes; mais d'un recueillement dans lequel s'accomplit l'accueil hospitalier.

Le féminin est ici une catégorie phénoménologique qui désigne la qualité d'une présence rendant possible l'intimité, la paix et l'accueil. Le féminin donne à la maison sa dimension humaine. Grâce à lui, la maison cesse d'être un simple espace matériel pour devenir une demeure où la relation avec autrui peut s'épanouir. Le féminin est ainsi présenté comme la condition symbolique de l'habitation.

Habiter ne consiste pas seulement à occuper un lieu. Chez Lévinas, l'habitation est une manière d'exister. Le sujet habite le monde en se constituant un espace d'intériorité à partir duquel il peut agir, travailler et entrer en relation avec autrui.

²² E. LEVINAS, *Totalité et Infini*, p.168

L'habitation instaure une séparation entre le sujet et le monde. Cette séparation n'est pas une rupture, elle permet au contraire l'ouverture à l'autre. Le sujet qui habite possède un « *chez-soi* » capable d'accueillir celui qui vient d'ailleurs.

Le féminin participe à cette structure de l'habitant en représentant la possibilité d'un espace habitable, paisible et hospitalier.

Le féminin, comme maison et habitation, révèle que l'éthique commence dans la possibilité d'un « *chez-soi* » ouvert à autrui. La maison n'est pas un refuge contre l'autre, elle est le lieu où le sujet apprend à recevoir celui qui vient de l'extérieur. Le féminin devient ainsi la figure de cette ouverture originaire. Il montre que la subjectivité est inséparable de l'accueil et que l'habitation prépare la responsabilité infinie envers autrui.

Le féminin comme douceur

Lévinas associe au féminin la figure de la douceur, notion qui ne doit pas être comprise comme une simple qualité morale ou affective, mais comme *une manière de manifester une présence qui s'oppose à la violence, à la domination et à l'appropriation*.

Chez Lévinas, la douceur n'est pas synonyme de faiblesse, de passivité ou de soumission. Elle désigne une manière d'être qui renonce à la contrainte et à la violence. Dans la perspective lévinassienne, la douceur exprime une présence qui accueille sans posséder, qui se donne sans s'imposer et qui respecte la liberté d'autrui.

La douceur appartient ainsi à la phénoménologie de l'altérité. Elle révèle une relation où le sujet ne cherche plus à réduire l'autre au même, mais accepte sa différence irréductible. La douceur se présente alors comme une modalité de l'accueil et de l'hospitalité.

Le féminin est souvent, chez Lévinas, associé à la demeure, à l'intimité, à l'accueil et à l'hospitalité. La douceur caractérise cette présence qui rend possible le « *chez-soi* » et ouvre un espace où autrui peut être reçu dans le respect.

Cette douceur ne révèle pas d'un simple sentiment. Elle exprime une manière d'habiter le monde qui privilégie la proximité sans domination. Le féminin apparaît ainsi comme une présence apaisante qui favorise la rencontre plutôt que la confrontation.

Lévinas ne cherche pas à affirmer que toutes les femmes sont naturellement douces. Il utilise le féminin comme une figure philosophique permettant de penser une modalité de la relation éthique fondée sur l'ouverture à l'autre.

Il est essentiel de comprendre que la douceur du féminin possède une valeur symbolique et phénoménologique. Elle ne décrit pas la nature des femmes ni leur rôle social. Elle exprime une manière dont l'altérité peut se manifester dans l'expérience humaine.

Le féminin représente ici une présence qui échappe à la logique de la force et qui ouvre la possibilité d'une relation non-violente. En ce sens, la douceur devient une figure de la transcendance d'autrui.

Le féminin, compris comme douceur, révèle l'une des intuitions majeures de Lévinas: la véritable relation à autrui ne repose pas sur la puissance mais sur une proximité respectueuse. La douceur exprime le refus de toute violence et ouvre l'espace où peut naître la responsabilité.

Elle montre que l'éthique ne commence pas par l'affirmation du sujet, mais par une disposition à accueillir l'autre dans sa fragilité et sa transcendance.

Le féminin, comme douceur, constitue une dimension importante de la philosophie lévinassienne de l'altérité. En associant le féminin à une présence douce, accueillante et hospitalière, Lévinas cherche à penser une relation qui échappe à la logique de la domination. Cette douceur est moins une qualité psychologique qu'une structure phénoménologique de la rencontre.

Le féminin comme intimité

Dans *Totalité et Infini*, Lévinas élabore une phénoménologie de la subjectivité où les notions de demeure, d'habitation, d'accueil et d'intimité occupent une place essentielle. Cette association ne doit pas être comprise comme une simple description de la femme,

mais comme une tentative de penser la manière dont l'altérité peut être accueillie sans être réduite à la logique de la domination.

Le féminin, dans la dimension de l'intimité, est présenté comme la présence qui donne à la demeure son caractère habitable et chaleureux. Grâce à cette présence, le «*chez-soi*» devient un espace de paix, de repos et d'accueil.

Le féminin ne représente donc pas simplement une personne, mais une modalité de l'altérité qui rend possible la vie intérieure. Il manifeste une proximité qui n'abolit jamais la distance entre les personnes. L'intimité du féminin exprime ainsi une relation fondée sur la confiance plutôt que sur la domination.

L'intimité est inséparable de la demeure et de l'habitation. La demeure est le lieu où le sujet se recueille; l'habitation est la manière d'exister dans ce lieu; l'intimité est l'expérience vécue qui donne à cette habitation son sens humain.

Le féminin est lié à ces trois dimensions. Il fait de la maison un véritable «*chez-soi*» où la rencontre avec autrui devient possible. L'intimité n'est donc pas une fermeture, mais une préparation à l'hospitalité.

Cette articulation montre que chez Lévinas, le sujet ne devient pleinement lui-même qu'en découvrant que son intériorité est orientée vers l'autre.

Le féminin comme intimité montre que l'éthique trouve son origine dans une proximité qui respecte la différence. L'intimité ne signifie pas la fusion des personnes, mais la possibilité d'une coexistence où chacun demeure lui-même. Le féminin devient ainsi le symbole d'une relation non-violente qui prépare l'accueil, l'hospitalité et la responsabilité. Il révèle que la subjectivité humaine ne se construit pas dans l'isolement, mais dans une ouverture à autrui.

Le féminin comme séparation

Chez Lévinas, la séparation est une catégorie fondamentale. Elle signifie que le sujet et autrui ne fusionnent jamais. L'autre conserve toujours son indépendance et sa transcendance.

Cette séparation s'oppose à l'idée d'une totalité où toutes les différences seraient absorbées dans une unité supérieure. Pour Lévinas, si l'autre cessait d'être séparé de moi, il ne serait plus véritablement autre. La séparation garantit donc la possibilité de l'éthique parce qu'elle préserve la singularité de chaque personne. La relation éthique ne supprime pas la distance; elle la respecte.

Le féminin apparaît comme l'une des premières manifestations de cette séparation. Lévinas le présente comme une présence qui demeure irréductiblement autre. Le féminin ne se laisse ni posséder ni intégrer dans l'univers du sujet.

Cette séparation ne signifie pas l'éloignement. Au contraire, le féminin est proche, mais il reste inaccessible à toute volonté de domination. Cette proximité sans fusion constitue l'une des caractéristiques essentielles de l'altérité.

En affirmant que le féminin est « *altérité par excellence* », Lévinas souligne précisément que la véritable relation suppose une séparation irréductible.

Le féminin comme séparation révèle que la véritable rencontre suppose le maintien de la différence. La relation éthique ne consiste pas à supprimer la distance entre les personnes, mais à reconnaître que cette distance est précisément ce qui rend la responsabilité possible.

Le féminin devient ainsi la figure d'une altérité qui interdit toute fusion et toute domination. Il rappelle que l'autre ne peut jamais être réduit à une simple extension du moi.

CONCLUSION

L'analyse de l'altérité et de la féminité chez Emmanuel Lévinas met en évidence l'une des intuitions les plus novatrices de sa philosophie: la relation à autrui constitue le fondement de la subjectivité et de l'éthique. En rupture avec la tradition ontologique occidentale, qui tend à ramener l'autre au même, Lévinas fait de l'altérité une réalité irréductible, antérieure à toute connaissance et à toute objectivation. Dans cette perspective, le féminin occupe une place privilégiée. Il n'est pas seulement une

différence sexuelle ni une réalité empirique, il devient une catégorie phénoménologique par laquelle se manifeste une altérité qui résiste à la possession, à la maîtrise et à la réduction conceptuelle.

Au fil de ce chapitre, nous avons différencié le concept femme, du féminin et de la féminité selon la compréhension de Lévinas. Nous avons montré que le féminin est successivement présenté comme demeure, hospitalité, intimité, douceur, discrétion, mystère, maison, habitation, pudeur, Eros et fécondité. Ces différentes figures ne doivent pas être comprises comme des attributs naturels de la femme, mais comme des modalités de la manifestation de l'altérité. Elles expriment la manière dont l'autre se révèle sans jamais perdre sa transcendance. Le féminin prépare ainsi la rencontre du visage, où l'altérité atteint son expression éthique la plus accomplie.

Cependant cette valorisation philosophique du féminin qui recourt à des représentations - demeure, accueil, intériorité, pudeur, intimité, ... - qui ont souvent été associées, dans la tradition culturelle, à la condition féminine, explique les critiques adressées à Lévinas par les féministes. Ces auteurs invitent Lévinas à distinguer soigneusement le féminin comme catégorie phénoménologique de la femme comme sujet historique et concret, afin d'éviter toute essentialisation de la différence sexuelle.

L'originalité de Lévinas réside ainsi dans le déplacement qu'il opère: le féminin n'est plus pensé comme un objet de savoir, mais comme une médiation philosophique permettant de comprendre que toute relation authentique suppose le respect de l'irréductible altérité d'autrui.

BIBLIOGRAPHIE

- Aleùbe, R, « *Métaphorisation du féminin et visibilité de la femme. Une herméneutique critique du concept de genre et de la différence sexuelle* », In La postmodernité et le devenir de la société, Dynamique critique, vol 1, n°4 (Juillet- Décembre 2022), Kisangani/ UNIKIS.
- Beauvoir, S. de. (1949). *Le deuxième sexe*. Paris: Gallimard.
- Chalier, C. (2007). *Figures du féminin: Lectures de Levinas*. Paris: Le Seuil.
- Derrida, J. (1967). *De la grammatologie*. Paris: Minuit.

- Derrida, J. (1997). *Adieu à Emmanuel Levinas*. Paris: Galilée.
- Djursaa, I. (2025). Having been born: Sensibility and intercorporeality beyond Levinas's *Otherwise than Being*. *Hypatia*, 1–18. Cambridge University Press.
- Hill, D. E. (2008). *Re-reading the feminine in Levinas* (Master's thesis). Purdue University.
- Irigaray, L. (1984). *Éthique de la différence sexuelle*. Paris: Minuit.
- Levinas, E. (1961). *Totalité et infini: Essai sur l'extériorité*. La Haye: Martinus Nijhoff.
- Levinas, E. (1974). *Autrement qu'être ou au-delà de l'essence*. La Haye: Martinus Nijhoff.
- Levinas, E. (1982). *Éthique et infini*. Paris: Fayard.
- Levinas, E. (1991). *Entre nous: Essais sur le penser-à-l'autre*. Paris: Grasset.
- Levinas, E. (1993). *Dieu, la mort et le temps*. Paris: Grasset.
- Pavan, C. (2023). Les figures du féminin et la question de la sensibilité dans l'œuvre de Levinas. *Études phénoménologiques*, 7, 145–172.
- Ricoeur, P. (1990). *Soi-même comme un autre*. Paris: Seuil.
- Young, I. M. (1990). *Justice and the politics of difference*. Princeton, NJ: Princeton University Press.